

## Compte-rendu de la réunion n°4

9 décembre 2009

**Présents** : Abel V. (VA) ; Anselme P. ; Bailly E. ; Bailly M. (MBa) ; Brechner H. (HB) ; Boichot N. (NB) ; Bonifay M. (MB) ; Broecker R. (RB) ; Cibecchini F. (FC) ; Claquin L. ; Cloarec A. (AC) ; Delaunnay G. ; Fernández A. ; François V. (VF) ; Gallin A. (AG) ; Guionova G. (GG) ; Houamria S ; Lachenal Th. (TL) ; Marty F. (FM) ; Mukai T. ; Nouvel Bl. (BN) ; Pellegrino E. (EP) ; Quevedo Sánchez A. ; Renault St. (SR) ; Richard N. (NR) ; Richarté C. ; Roumegous A. (AR) ; Ugolini D. (DU) ;

**Excusés** : Carre M.B. ; Piton J. ; Treglia J.-C. ; Vallauri L.

Ordre du jour

### Encyclopédies céramologiques en ligne

VF présente rapidement le *Céramopôle*, l'ordre du jour et l'organisation de la journée. Ensuite les participants se présentent brièvement au cours d'un tour de table. Les intervenants extérieurs, français et étrangers, accueillis dans le cadre de cette rencontre sont :

Bernal Casasola Dario (DBC)	Professeur	Universidad de Cadiz (Espagne)
Boichot Nicolas (NB)	Gestionnaire de projets	Centre d'Etudes Alexandrines
Cau Ontiveros Miguel Angel (MAC)	Professeur	Icrea/Universitat de Barcelona (Espagne)
Cauliez Jessie (JC)	Post-doct. fondation Fyssen	Université de Sassari (Italie)
Martin Thierry (TM)	Chercheur	Centre de Recherche d'Archéologie Nationale (Louvain-la-Neuve)
Pieri Dominique (DP)	Maître de conférence	Université de Paris I Panthéon-Sorbonne
Poblome Jeroen (JP)	Professeur	Katholieke Universiteit Leuven (Belgique)
Reynolds Paul (PR)	Professeur	Icrea/Universitat de Barcelona (Espagne)
Rousset Marie-Odile (MOR)	Chercheur	UMR8167 Paris
Schmitt Anne (AS)	Chercheur	UMR5138 Lyon

MB, dans son introduction à la séance, explique que face à l'abondance de documentation archéologique difficile à maîtriser aujourd'hui, il est plus que jamais nécessaire de mettre de l'ordre dans les typologies pour faciliter les travaux des générations

futures. La recherche céramologique doit se construire sur des bases assainies. Dans ce contexte, les encyclopédies n'ont jamais été aussi nécessaires. Il présente de nouveau et rapidement l'état de la question sur les encyclopédies "papier" et sur les encyclopédies en ligne (pour le détail voir le compte rendu de la réunion 3). La question du support de cette encyclopédie est posée par DP. Une encyclopédie en ligne, accessible uniquement par le net, sera difficilement consultable dans les pays où certains d'entre nous ont coutume de travailler. Les connections Internet sont difficiles et lentes, il faut donc imaginer une version papier ou sur Cdrom plus facilement utilisable sur le terrain et dans les réserves des chantiers de fouilles. La discussion s'engage autour de ce point. Certains (DU et FM) militent pour les supports DVD et clef USB. Cependant un enregistrement sur DVD priverait l'outil de ses fonctionnalités (plus de possibilité par exemple d'interroger la base de données) et des dernières mises à jour. Mais BN explique qu'il est possible de télécharger la base avec toutes ses fonctions (aspirateur de site).

Les discussions de la journée se feront autour de trois points :

1. Le contenu (modèle de fiche ; comment travailler ensemble ? selon un modèle fédératif ou centralisé ?)
2. L'outil informatique (Web sémantique, plateforme commune)
3. Les modalités pratiques (structure institutionnelle, aspects financiers).

### **1. Que voulons-nous mettre dans cette encyclopédie ? Quelle en sera la structure ?**

S'agit-il d'un seul outil ou de plusieurs outils (AG) ? Travaillant sur diverses périodes, nous avons en effet des demandes différentes. A la question posée par MBa « quel type d'encyclopédie voulons-nous construire ? », la réponse donnée est qu'il ne s'agit pas de faire une encyclopédie universelle mais plutôt un outil qui répondra aux intérêts scientifiques des chercheurs qui vont y participer. Pour cela, il convient, dans un premier temps, d'examiner en détails les encyclopédies en ligne qui existent pour s'en inspirer mais aussi pour prendre en compte les échecs et les défauts de ces systèmes. Une lecture critique des projets en cours est nécessaire (AG).

La question des nomenclatures utilisées habituellement (ex ; LRC, Dressel, Lamboglia) est posée (MBa). Doit-on les conserver ou repartir de zéro ? VF rappelle que cette question a déjà été débattue lors de la précédente réunion. Il n'est pas concevable de se priver de cette terminologie qui constitue un bon outil de communication même si, aujourd'hui, il est imparfait. Selon JP, la question ne se pose pas de la même façon pour toutes les productions. Il faut distinguer les productions de céramiques très distribuées,

comme les sigillées par exemple, des productions locales faiblement diffusées pour lesquelles il n'existe pas de nomenclature. Est-il concevable de créer une seule fiche commune à toutes les périodes ? MB pense qu'il existe un niveau commun à toutes les productions céramiques. Les types peuvent être classés et réorganisés en fonction des découvertes avec notamment l'introduction de sous-types pour affiner les classifications existantes. A l'inverse TM milite en faveur d'une simplification des classifications. Il faut revenir aux fondamentaux, se méfier des sous-types produits souvent dans des ateliers mineurs. Il y aurait danger à multiplier les types. MB propose de hiérarchiser les données, de distinguer par exemple les grandes distributions d'ateliers connus et les diffusions très limitées de petits centres de fabrication. PR estime nécessaire de laisser une place dans la fiche, quelle qu'elle soit, pour présenter l'évolution des types sur la longue durée. Selon MB, deux options se dessinent, la première relève de Linné - on part de l'atelier -, la seconde relève de Darwin - on part de l'évolution -, les deux approches doivent pouvoir être prises en compte et des liens avec des avis contraires doivent être proposés dans la fiche ; les avis contradictoires doivent apparaître.

DBC souligne l'importance du projet d'encyclopédie en ligne. Le problème est sa structure. Comment organiser l'information et comment la présenter ? Selon quelle hiérarchisation ? La recherche d'un consensus peut se faire dans le cadre d'échanges réguliers par courriels. Des responsables par types, par périodes ou autres, se chargent de constituer à travers l'Europe des petits groupes de travail constitués des meilleurs spécialistes. Ceux-ci remettent leurs fiches qui sont examinées par les responsables du site afin de vérifier qu'elles sont aux normes. Ensuite, suivant une périodicité qu'il reste à définir, ces fiches sont versées dans la base de données. Dans ce cadre, DBC milite en faveur d'une certaine centralisation de l'information auprès du groupe organisateur. MAC est lui aussi persuadé de l'utilité d'une encyclopédie. La question est « comment travailler ? ». Son point de vue est différent de celui de DBC. La centralisation de l'information lui paraît trop compliquée à mettre en œuvre. Il milite pour l'autonomie, chaque spécialiste travaille sur un type et les résultats sont mis en commun dans un cadre général bien défini. Il entend être libre de solliciter d'autres spécialistes de la question pour pouvoir aborder des thèmes précis. Ce qui importe, selon JP, ce n'est pas tant le modèle, ce sont les personnes. Si elles sont volontaires, les choses avanceront quelle que soit la forme. Selon MB, une option trop centraliste laissera des chercheurs « dehors » et ce n'est pas souhaitable. Il faut toutefois savoir qui fait quoi, les rôles doivent être clairement définis (PR) et les fiches contrôlées (EP). Sur ce point, FC donne l'exemple du site *FastiOnline* qui accueille de gros volumes d'informations qui sont systématiquement contrôlées avant de nourrir le site. Il convient effectivement d'organiser le travail, de contrôler les données avant qu'elles ne soient versées dans une structure commune et, pour cela, il faut créer une sorte de comité de lecture (MB,

MAC) qui rende crédible le contenu de l'encyclopédie. Il ressort de la discussion la volonté de concevoir des groupes autonomes, fédérés à un niveau supérieur, au sein d'une structure comportant un comité de lecture. Il est précisé que le *Céramopôle*, programme transversal de la MMSH d'Aix-en-Provence, n'a pas vocation à assumer ce rôle de fédérateur ; il entend seulement participer à l'œuvre commune (MB).

AG revient au contenu de cette encyclopédie. Les préhistoriens, dans le cadre du programme *Cerafim*, s'intéressent aux décors. Ils ne traitent pas des aspects géographiques et culturels dans lesquels ces productions se sont développées à l'inverse des archéologues qui travaillent sur les périodes historiques. Les questions relatives à la production, au territoire, à la diffusion ne peuvent être abordées par les préhistoriens car ces données sont impossibles à saisir (AG et JC). La question des outils se pose donc puisque nous n'avons pas tous les mêmes besoins. S'ils sont différents, comment les articuler les uns aux autres dans un portail commun ? En ce qui concerne les découvertes de céramiques préhistoriques en Méditerranée occidentale, il n'existe pas de typologie commune (JC). Le degré de connaissance est très variable par sites. Pour cette période, une encyclopédie par type n'est pas envisageable en revanche des entrées par assemblages seraient utiles et possibles. Il est certain que nous n'avons pas les mêmes besoins, que les recherches céramologiques, par périodes ou/et par zones géographiques, ne se sont pas toutes développées de la même façon (MB). La fiche ne pourra donc être renseignée de la même façon par tous. Il y aura des blancs. On peut tenter, dans un premier temps, de construire des référentiels par périodes. Et puisque les niveaux d'information ne sont pas égaux, il faut créer des passerelles (AG). Selon TL, même si nous travaillons dans le cadre d'un projet commun, les bases de données peuvent être éclatées. MBa propose trois types d'entrées pour cette encyclopédie : 1) lexicographique ; 2) nomothétique ; 3) et analytique.

Que voulons-nous créer, quel niveau d'information voulons-nous atteindre ? Le site peut offrir des informations basiques pour les étudiants ou bien aborder des thèmes spécifiques qui font avancer la recherche (JP). Sans doute est-il possible de combiner les deux. Le groupe à l'origine du projet doit décider du contenu et préciser à quel niveau de coordination il agira. Une encyclopédie est un outil dans lequel on doit pouvoir trouver rapidement des informations exposées de façon synthétique (DBC). Les étudiants militent effectivement en faveur d'entrées simplifiées qui permettent d'accéder à des données simples (AC) (guide bibliographique avec résumé et mots clefs notamment) tandis que les chercheurs veulent y trouver leur intérêt, « we should stress that we know » (JP). C'est aussi un moyen de gérer une grande quantité d'informations (PR). BN établi un rapprochement avec la bibliothéconomie dans laquelle des données structurées et des descripteurs (thésaurus ou langage libre) permettent de faire des recherches par de multiples entrées. Cela revient, du point de vue informatique, à inventer des formulaires après avoir défini

préalablement les besoins en terme de description. Il est donc impératif d'établir des critères de description en collaboration (SR). Un consensus terminologique doit être mis en place. La forme pourrait être par exemple l'élément descriptif commun. Une des contraintes du traitement informatique, c'est qu'un « pot commun » des champs devra être nommé de la même façon (BN). Diverses propositions sont faites : renseigner des fiches par périodes ou par rubriques pour les confronter par la suite (JC), oui mais à condition qu'un cadre commun ait été préalablement défini (TL et VF).

Un tour de table permet de déterminer les besoins, par périodes chronologiques et par aires géographiques, et de confronter les expériences.

— Moyen Age occidental méditerranéen. Il existe un certain nombre de publications présentant le matériel par types (HB). Ces données pourraient être mises en forme dans le cadre de l'encyclopédie et seraient bien utiles sur le terrain pour procéder aux identifications. Le point de départ pourrait également être l'atelier (GG).

— Période moderne en Occident. Tout est à faire (VA).

— Monde byzantin médiéval. Un peu comme chez les Antiquisants, des typologies existent essentiellement pour la vaisselle de table et les amphores. Mais aujourd'hui les classifications ne sont plus satisfaisantes et les termes qui désignent ces types renvoient à des réalités complexes et confuses. Il est nécessaire d'affiner ces classifications (VF). DP et PR insistent sur la nécessité de mettre en évidence les continuités dans les productions entre la période protobyzantine et l'époque byzantine sur la base des nouveaux contextes mis au jour.

— Monde islamique oriental. La céramologie des périodes islamiques est assez récente. Et les connaissances actuelles ne permettent pas encore d'alimenter une encyclopédie (MOR). Les typologies sont établies par sites. C'est pourquoi il est nécessaire de développer des plateformes coopératives en vue d'une homogénéisation des connaissances. Afin de bénéficier des données les plus sûres pour construire la base de données à partir de laquelle fonctionnera l'encyclopédie en ligne, il est faut revoir les chrono-typologies sur la base des découvertes récentes et des dernières recherches. Dans ce but, VF organise en 2010, une rencontre internationale, soutenue par le *Céramopôle* autour des céramiques islamiques du Bilâd al-Châm. L'objectif consiste à présenter les découvertes récentes de céramiques mises au jour dans des contextes stratigraphiques sûrs en Syrie, en Jordanie et au Liban dans des niveaux omeyyades, abbassides, fatimides, ayyoubides, mamelouks et ottomans. La présentation de ces lots, solidement calés d'un point de vue chronologique, sera complétée par la mise en lumière de nouveautés typologiques qui serviront de points de référence pour construire une partie de l'encyclopédie du *Céramopôle*.

Est-il possible d'établir des tableaux de contextes sur la longue durée (MB) ? Pour la préhistoire, on peut définir des groupes (basés sur les décors, les formes, la chronologie) mais il y aura des périodes qui ne pourront être renseignées (JC). TL souligne l'intérêt de travailler à partir des contextes pour faciliter ensuite le travail de comparaisons. Il est par ailleurs important de centraliser les données car les typologies protohistoriques sont encore très personnelles. Il semble donc nécessaire, compte tenu de ce qui précède, de créer une entrée de l'encyclopédie par contexte (MB). Cependant ce qui est valable pour la préhistoire et le Moyen-Age oriental ne l'est pas pour l'Antiquité. TM précise en effet que, pour cette période, les contextes sont trop nombreux. La clef pour organiser l'encyclopédie pour les Antiquisants, c'est la production (DBC) mais ce n'est pas celle des Préhistoriens. AG rappelle que les céramiques préhistoriques sont issues de productions domestiques non identifiables et, que dans le sud de la France, elles ne sont pas retrouvées dans des unités domestiques mais dans des fosses dépotoirs.

Entre toutes ces époques, le tronc commun semble réduit. Il conviendrait de définir par grandes périodes ce qui est prioritaire, ensuite de regrouper les données pour confronter les points communs. A partir de là, il serait sans doute possible de trouver les plus petits dénominateurs communs (SR).

Quelle place pour l'archéométrie dans l'encyclopédie ?

Les données pétrographiques seraient en priorité renseignées pour les ateliers et les groupes homogènes d'un point de vue stylistique dont les origines ne sont pas connues mais qui sont issus, à l'évidence, d'un même centre de fabrication. Les photographies de pâte observée à la loupe seraient associées aux photographies de lames minces (AS).

## **2. L'outil informatique**

Se pose la question de la langue de rédaction et d'interrogation. Chaque intervenant rédigera sa fiche dans la langue qui lui est la plus familière, c'est l'unique moyen de fédérer un grand nombre de chercheurs. Grâce au Web Sémantique, les interrogations pourront se faire indépendamment des langues employées (JP et SR). MAC précise que son programme d'étude des céramiques culinaires de l'Antiquité tardive est multilingue. Mais des lexiques sont prévus pour faciliter le passage d'une langue à une autre.

Les systèmes mis en place doivent être ouverts pour être évolutifs, ils doivent aussi être compatibles et utiliser les mêmes encodages des données pour tous les groupes de travail (BN). Doit-on créer une base de données unique que tout le monde pourra alimenter ou au contraire construire des systèmes distincts qui seront, à terme, basculés dans un

même site ? Dans ce dernier cas, il est important de respecter les règles d'interopérabilité (SR). Les systèmes, de type SPIP ou *SharePoint*, permettent de créer des sites internet avec une interface publique et un espace privé dont l'accès est restreint (SR et AG). Dans cet espace, le contrôle des données est exercé par un administrateur général assisté d'administrateurs « secondaires » qui valident les informations alimentant le site. Les coulisses du site sont en fait une plateforme collaborative facile d'utilisation. EP évoque la possibilité de récupérer des données par « moissonnage » des données au sein des différents sites. MB résume le problème de la façon suivante : pour établir le contenu de l'encyclopédie nous tendons vers une autonomie fédérative tandis que l'informatique nous pousse plutôt vers un système centralisé. Un travail individuel peut être mené dans le cadre d'une base mise en place en commun (MAC). Deux options se présentent à nous : 1) nous créons un outil unique qui sera alimenté par de multiples projets - ceux qui seront initiés dans le cadre du Céramopôle ou d'autres groupes de travail mais aussi ceux qui existent déjà ; 2) nous démarrons chacun de notre côté et ensuite nous tentons, au niveau européen, de créer le portail d'une superstructure susceptible d'accueillir des bases d'origines diverses. Ceci augmentera la visibilité des petits sites indépendants. En fonction du choix, les modes de financement sont différents. MAC souligne que le travail en unités réduites, autonomes, peut assez facilement bénéficier de financements régionaux et nationaux tandis que pour le super portail il faut faire appel à des financements européens, des ANR, des NetWorkings et des Cost (NB).

### **3. Les modalités pratiques**

Comment structurer et financer la collaboration internationale en vue de la réalisation de la ou des encyclopédie(s) ?

DBC propose de séparer la question institutionnelle de la question financière. Dans l'immédiat, il est nécessaire de signer une ou des conventions liant les participants au projet. MAC ajoute que du point de vue financier, il convient également de distinguer l'échelon autonome, qui peut faire l'objet de crédits nationaux ou régionaux, et l'échelon fédéral, qui ne peut être financé que par des crédits supranationaux (ESF). DBC insiste sur la nécessité de la convention qui peut faciliter l'obtention de crédits locaux.

Il s'en suit un débat sur l'opportunité d'une convention inter-universitaire liant les partenaires du projet. En France, il apparaît très difficile d'obtenir dans un délai raisonnable la signature d'une convention liant plusieurs partenaires (AS, AG, MB) ; c'est une procédure très lourde. En revanche, en Espagne et en Belgique, cette procédure est très simple (DBC, MAC, JP). GG milite en faveur d'une association, plus simple à créer, mais DBC et MAC soulignent qu'une structure associative n'a guère de valeur en Espagne. Selon MB, les deux

options ne sont peut-être pas contradictoires : on peut retenir l'idée d'une association ouverte en permanence à de nouveaux entrants, et tenter de signer une ou plusieurs conventions bilatérales en fonction des besoins.

MB remercie les participants et résume les avancées qui ont été faites au cours de la journée :

- Le mode de fonctionnement envisagé pour le groupe de travail semble s'orienter vers une assez large autonomie des différentes équipes ; ces équipes seront fédérées à l'échelon supranational au sein d'une structure (associative ?) qui reste à créer. Il convient d'explorer les différentes institutions et/ou chercheurs individuels qui seraient susceptibles de rejoindre le groupe. Pour la période antique, il est indispensable de prendre l'attache de l'association RCRF (céramiques antiques).

- Du point de vue informatique, on aura le choix entre une configuration minimaliste prévoyant l'affichage des données des sites autonomes sur un portail commun (interopérabilité), et une configuration plus intégrée permettant à des équipes de mutualiser leurs données sur un même serveur. Les deux options ne sont pas exclusives l'une de l'autre, chaque équipe pouvant choisir d'adhérer au projet de manière « personnalisée » ou « complète ».

- Le contenu de l'encyclopédie reste à définir dans le détail. On s'achemine vers la définition d'un « tronc commun » valable pour toutes les catégories de céramiques et de « ramifications » spécifiques à chaque période et/ou aire géographique. Il est convenu d'avancer au cours du premier trimestre sur cette question du contenu. Les échanges d'informations pourront se faire par courrier électronique ou au sein d'une plateforme de type « wiki ».

VF, MB